

19

Travaux Interdisciplinaires et Plurilingues
Travaux Interdisciplinaires et Plurilingues

Anna Louyest et
Graham Roberts (éds.)

Etre russe, écrire à l'étranger
Etre russe, écrire à l'étranger

Peter Lang

19

Travaux Interdisciplinaires et Plurilingues
Travaux Interdisciplinaires et Plurilingues

Anna Louyest et
Graham Roberts (éds.)

Etre russe, écrire à l'étranger
Etre russe, écrire à l'étranger

Peter Lang

Etre russe, écrire à l'étranger

Anna LOUYEST

L'écriture en exil, souvent associée à une déchirure ou un traumatisme, dont le destin des écrivains du XX^e siècle est un témoignage poignant, a changé de nature dans le monde d'aujourd'hui, où l'état d'exil, d'abord contraint, peut aussi devenir un choix. Si le regard sur l'écrivain émigré russe a déjà attiré l'attention des chercheurs ces dernières années¹, le but du présent recueil est précisément de faire sortir l'écrivain émigré du contexte politique et de privilégier les problèmes de l'écriture et de l'expérience personnelle. L'écriture est déjà en soi un isolement, et l'écriture à l'étranger, dans l'émigration, devient un double isolement. Mais elle est aussi un moyen de surmonter l'épreuve, dans une existence qui peut prendre de multiples facettes en se reflétant dans les écrits réalistes, psychologiques ou encore fantastiques, voire absurdes. Enfin, placer en avant l'appartenance nationale d'un auteur ne signifie-t-il pas limiter considérablement son œuvre: comme le suggère Iegor Gran dans une de ses interviews, il n'existe pas d'écrivains russes, anglais, allemands, mais de bons et de mauvais auteurs. L'exil cristallise ainsi l'essence même de la création, et met l'écrivain face aux questions les plus dérangementes. Dans quelle mesure la langue met-elle son empreinte sur cette écriture? Le fait d'écrire en russe à l'étranger est-il une sorte de résistance au milieu, un acte de fidélité à ses origines? Peut-on expliquer le passage vers une langue étrangère uniquement par des raisons pratiques ou s'agit-il d'un refoulement du passé?

Il va sans dire que la première vague de l'émigration russe, qui commence après la révolution d'Octobre, se trouve au cœur de cette thématique, avec les noms de Bounine, Chemelev, Tsvetaieva, Teffi,

1 Citons, à titre d'exemple, la manifestation culturelle «D'encre et d'exil. Trajectoires russes» organisée en novembre 2010 au Centre Georges Pompidou.

Nabokov. La révolution d'Octobre fait en effet apparaître un type d'écrivain qui s'adresse cette fois-ci au cercle plus restreint de la communauté russophone résidant aussi à l'étranger, sans nourrir l'espoir de voir ses œuvres publiées en Union Soviétique. Suite directe des changements politiques, cet exil forcé est d'autant plus douloureux qu'il ne prévoit aucun retour. Les auteurs de cette période dont une grande partie s'est déjà fait un nom littéraire en Russie, sont obligés de reconstruire leur identité déchirée entre le passé et le présent, écartelé entre les deux pays et les deux langues.

Cette thématique est tout à fait d'actualité à une époque où les individus en quête d'identité tournent leur regard vers le passé. Néanmoins, les trajectoires russes dont nous parlons ne se limitent pas aux seuls départs forcés, liés traditionnellement à la génération des « Russes blancs » ou des dissidents. A la contrainte d'exil s'ajoute alors une autre dimension, celle du départ et de l'errance, qui permettent d'aborder autrement ces écritures. Même si la politique et l'idéologie déterminent le plus souvent l'œuvre des écrivains russes en exil, nous ne pouvons pas ignorer cette autre composante, et les exemples sont nombreux, aussi bien au XIX^e siècles que de nos jours.

Cependant, il est impossible de négliger dans ce contexte le concept d'écrivain franco-russe, proposé par Murielle Lucie Clément. Cette spécialiste de l'œuvre d'Andreï Makine définit ces auteurs comme des « écrivains d'origine russe qui ont, à un moment ou l'autre de leur carrière, choisi de s'exprimer en français qu'ils fassent partie de l'émigration ou non² ». Mais cette notion peut s'avérer contestable ou engendrer au moins des questionnements car elle embrasse des écrivains très hétérogènes (citons à titre d'exemple Elsa Triolet, Nathalie Sarraute, Romain Gary ou encore Andreï Makine). Ecrire en français en étant de langue maternelle russe, est-ce suffisant pour être dit « écrivain franco-russe » ? Quels sont les critères pour le devenir ? Quel est le rôle de l'écriture dans la quête identitaire de ce type d'écrivain ?

2 Murielle Lucie Clément, *Ecrivains franco-russe*, éd. Rodopi, Amsterdam – New York, 2008, p. 5.